

La filière du porc bio français cherche son équilibre



Depuis plus d'un an, une grande partie de l'agriculture biologique est en crise. La filière porcine n'est pas épargnée. La demande en viande diminue, la production est forcée vers une baisse et les coûts ne s'adaptent pas. État des lieux et perspectives d'un secteur en plein questionnement.

Selon les derniers chiffres de l'Institut du porc (Ifip) ^[1], la production de porc bio a progressé en 2021 et atteint près de 283 000 têtes (+20 % par rapport à 2020). L'institut explique cette évolution « *par l'aboutissement de projets lancés voici quelques années* ». Mais il nuance : « *Cette forte croissance est en trompe l'œil : les projets sont aujourd'hui limités en filière biologique. Le marché atteint la saturation et une partie des tonnes produites ne s'écoule pas sur le marché français mais est stockée ou exportée.* » La production française se répartit aujourd'hui dans plus de 650 élevages bio, pour 18 300 truies.

Une situation devenue intenable pour la majorité des éleveurs de la filière qui représente 1 % de la production nationale de viande de porc.

Une crise, plusieurs causes

« *La production de porc bio est en crise depuis plus de deux ans, observe Corentin Hamard, responsable filière bio chez Erca Bio, coopérative rattachée à Cooperl regroupant 26 éleveurs représentant 25 000 porcs par an. La pandémie due au covid a seulement retardé cet effet. Nous avons déjà connu une phase d'ajustement en 2012 et 2014 mais la consommation avait repris. Aujourd'hui, la production qui continue d'augmenter, fait face à une demande et une consommation de viande toujours en baisse. Nous arrivons à 30-40 % de surproduction en France, et ce phénomène se répète à l'échelle européenne.* »

A cela s'ajoute une conjoncture générale inflationniste avec une augmentation des coûts de production (énergie, alimentation animale, logistique, etc.) qui entraîne jusqu'à +0,60 euro du prix au kilo de la viande soit une hausse de +20 %.

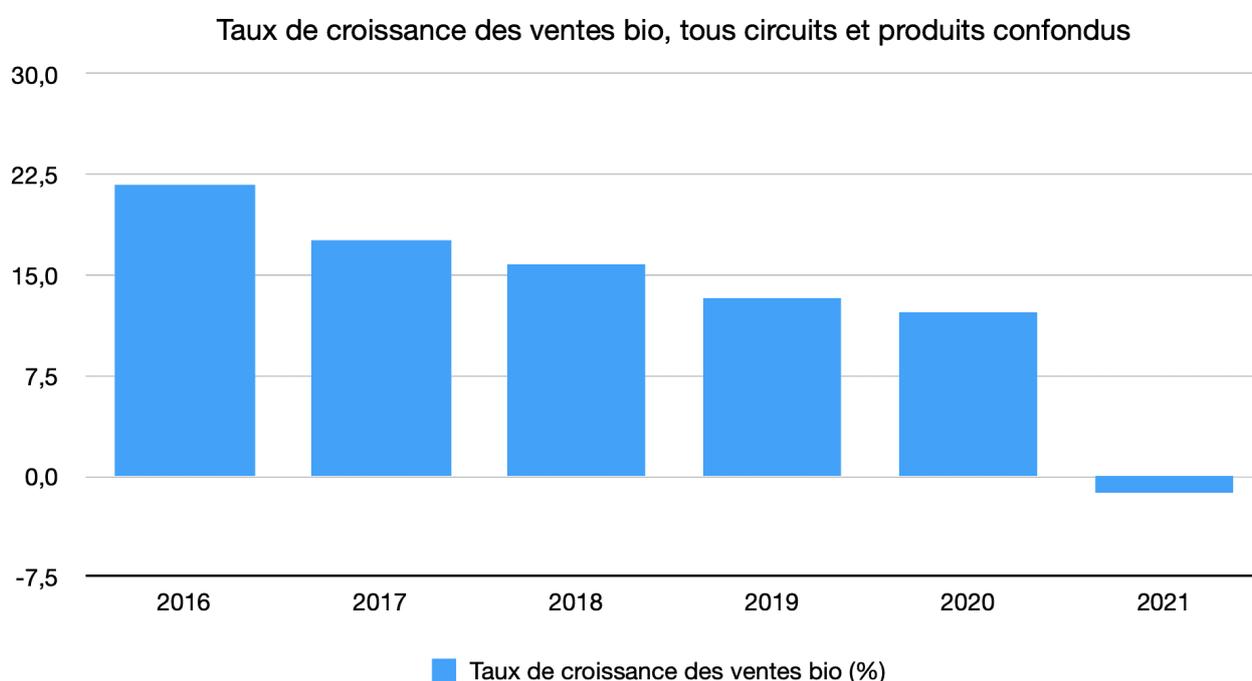
La filière est jeune et de nombreux éleveurs sont toujours en phase d'investissement. Les mises en place de nouveaux agriculteurs sont gelées dans la plupart des groupements de producteurs. « *Chez Erca Bio nous aidons les éleveurs qui arrêtent en indemnisant leur « déconversion »* », regrette Corentin Hamard. Une déconversion sans retour en arrière pour tous les éleveurs qui stoppent leur activité.

Zoom sur la consommation

Le volume global de viandes de boucherie bio au stade de l'abattage est de 65 637 tonnes équivalent carcasse (tec) en 2021, en croissance de 9,1 % sur 2020. Le développement le plus rapide vient du secteur porcin (+18 %). En 2021, la part du bio dans le tonnage carcasse est ainsi de 1,6 % pour les porcins (1 % en 2020)

La viande porcine représente 6,9 % de parts de marché de l'alimentation bio dans les dépenses des ménages. « *La moindre importance de la 2e transformation et le prix beaucoup plus élevé de la viande de porc bio font que le taux de pénétration du marché de la viande fraîche excède de loin la part dans les abattages* », selon l'Agence Bio.

Une étude réalisée par AND-International pour l'Agence Bio (enquêtes réalisées auprès des opérateurs économiques des filières biologiques entre janvier et avril 2022 sur leur activité 2021) a mis en avant les dernières tendances en matière de consommation de produits bio dont la viande de porc.



Source : Etude réalisée par AND-International pour l'Agence Bio (enquêtes réalisées auprès des opérateurs économiques des filières biologiques entre janvier et avril 2022 sur leur activité 2021)

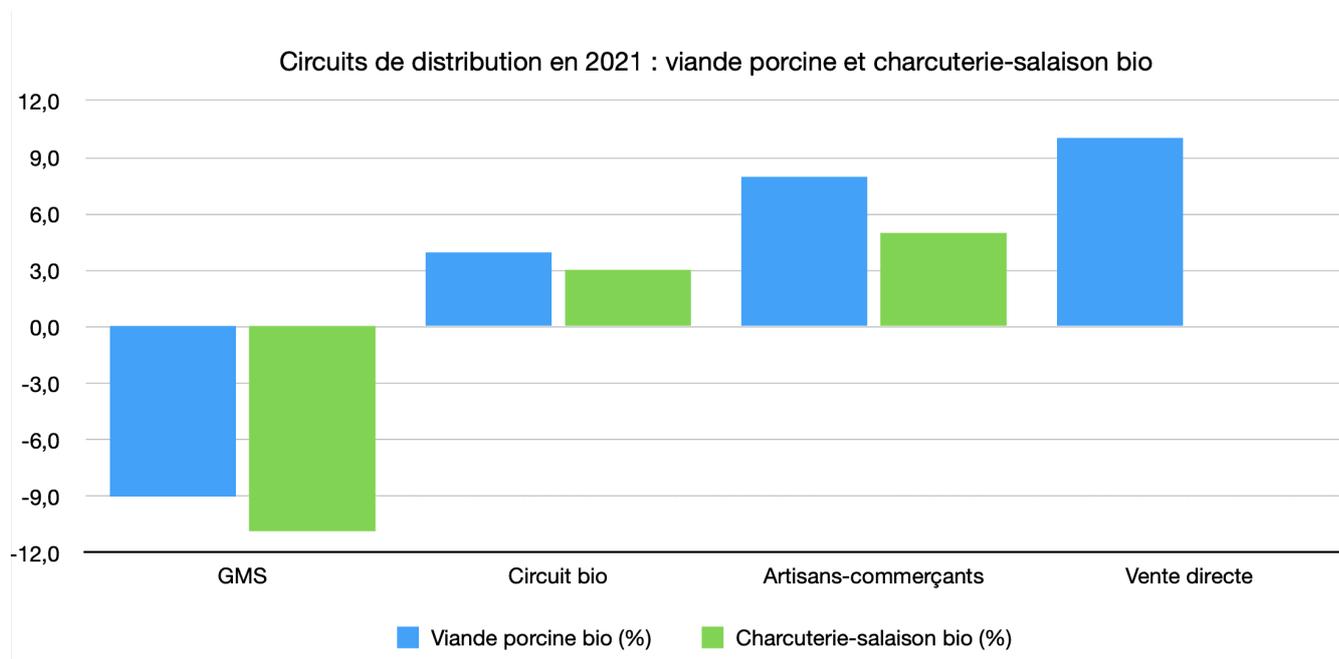
Tous circuits confondus, le taux de croissance des ventes bio (tous produits confondus) est négatif : -1,3 % après +12,2 % en 2020. Un bouleversement des modes d'achat et de consommation qui a été impulsé par les restrictions de circulation des personnes lors de la crise sanitaire. En 2020, la consommation à domicile a été poussée par les confinements. En 2021, la réaction des consommateurs a été inverse. Le recul de la valeur du marché bio est estimé à 172 millions d'euros (M€).

La part des dépenses en produits animaux bio est de 24 % (sur le total des dépenses alimentaires bio à domicile en 2021^[2]). En ce qui concerne plus spécifiquement la viande porcine, le recul est de - 3 % (154 M€ en 2021 contre 159 M€ en 2020) et cela surtout en GMS. Les autres circuits de distribution (voir *ci-dessous*) se maintiennent mais la congélation, le déclassement et l'exportation de dégagement ont été nécessaires pour équilibrer un marché où l'offre est nettement

excédentaire.

Charcuterie et salaison à la baisse

La principale transformation de la viande porcine est l'industrie de la charcuterie-salaison. La tendance générale est à la baisse en raison du recul des ventes (-6 % en GMS).



Source : Enquête AND-International pour l'Agence Bio – Activité 2021

La charcuterie et la salaison ne sont pas des secteurs où la part de marché des produits biologiques est très importante (environ 1 %). La baisse de consommation annoncée est de -7 % en 2021 (176 M€ en 2021 contre 189 M€ en 2020). L'étude précise : « *Les quelques entreprises spécialisées bio se sont maintenues ou ont progressé mais les entreprises conventionnelles diversifiées ont réduit les offres, en même temps que les distributeurs. La plus grande part du recul vient du rayon jambon cuit, mais les ventes de tous les types de produits ont reculé : produits secs, saucissons cuits, lardons, pâtés, saucisses.* »

Quelle analyse possible et quelles solutions ?

Pour l'Ifip, la montée de la prise de conscience écologique des consommateurs entraîne clairement une moindre consommation de viande bio chez les consommateurs de produits biologiques, et cela dans un contexte de végétalisation des assiettes plus marquée auprès de cette population. Cette tendance n'aide pas la filière porcine bio à sortir de cette crise.

« *Le prix à la hausse n'explique pas tout, analyse l'Ifip. La cible des consommateurs de la bio s'est progressivement élargie à des consommateurs moins éduqués, moins informés qui sont justement ceux qui tendent à délaisser la bio. L'agriculture biologique, en général, se retrouve face à une véritable dissonance de perception. Il ne comprend pas toujours le « plus » du label. Il souhaite des produits sains, apportant du plaisir, favorisant l'économie locale, éthique, etc. La proximité de certains produits avec leur équivalent en conventionnel, l'importation, etc. l'ont en quelque sorte entraîné vers une sortie de route. « AB » ne suffit plus. Les valeurs du bio sont également de plus*

en plus absorbées par des démarches de qualité issues d'initiatives privées de l'agriculture conventionnelle. »

La charcuterie, quant à elle, surfe depuis quelques années sur la tendance santé avec un focus sur le « sans » (nitrite, sel, etc.), une évolution liée au développement de l'offre. Faut-il donc aller vers la bio « augmentée » ? C'est déjà ce qui est en partie observé et ce mouvement semble s'amplifier au risque d'un moindre repérage par le consommateur.



Voir notre article : **Tendances viandes bio : Quels leviers pour relever le marché carné bio ?**

Toute la chaîne est touchée. Les boucheries-charcuteries subissent la crise et mettent en avant de la viande porcine Label Rouge plus que du bio. La RHD (restauration hors domicile) favorise plus facilement les matières premières locales et bio. La loi EGALim promulguée en 2018, complétée en 2021 par la loi Climat et Résilience, prévoit plusieurs mesures pour améliorer la qualité des repas servis par la restauration collective, avec notamment l'objectif d'un taux d'approvisionnement de 50 % de produits durables et de qualité, dont 20 % de produits issus de l'agriculture biologique. L'une des pistes à développer et à appliquer pour aider la filière porcine bio à s'équilibrer, pour peu que les acteurs repensent la structure de leur offre vers un meilleur équilibre entre animal et végétal, seule voie autorisant l'accès à une offre en porc bio plus valorisée.

Un Plan de relance pour 2023

Afin de redresser rapidement l'économie de la filière du porc bio français, dans la suite du Plan de Relance qui a renforcé de 5 millions d'euros par an le Fonds Avenir Bio en 2021 et 2022, le ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté Alimentaire souhaite affecter, en 2023 une enveloppe complémentaire de 2 millions d'euros. Celle-ci est destinée à des projets de relance de la filière porcine bio française, et peut être dénommée Plan de défense de la filière porcine bio.

Le fonds Plan de Relance de la filière porcine s'adresse aux opérateurs économiques impliqués dans la commercialisation et/ou transformation de la viande de porc bio.

Il finance des projets partenariaux d'investissements matériels ou immatériels des acteurs économiques, avec un objectif de consolidation de la filière : transfert de connaissance ; opérations commerciales ; coordination partenariale au sein de la filière ; démarrage des groupements de producteurs ; construction ou aménagements d'équipements de transformation.

Quelques chiffres de production pour la filière porc bio

	2021 en chiffres	2021 par rapport à 2020 en %
Nombre d'élevages	652	+3%
Nombre de truies	18 267	+1,9%
Production (têtes)	282 637	+19,6%
Tonnage abattus (tec)	26 652	+17,9%
% de la production nationale	1,2%	

Source : Ifip d'après données de l'Agence Bio et Commission Bio Interbev, Sylaporc et Agreste

[1] Institut du porc (Ifip) : *Le porc par les chiffres 2022-2023*

[2] Agence Bio, Nielsen

Copyright : Ingrebio.fr